



## Notre-Dame du Sacré-Cœur et le mouleur

### I



MARTINEAU s'était fait dans la petite ville de B... une sorte de célébrité. Cette célébrité justement méritée, il la devait à deux causes : à son habileté comme mouleur en terre cuite et à sa haine féroce contre Dieu.

Il n'était peut-être pas une seule maison aisée de la ville et des environs qui ne possédât quelques-unes de ses charmantes compositions, véritables œuvres d'art marquées au coin du goût le plus pur et le plus parfait, comme aussi il n'était sans doute pas de café, ni de table d'hôte à dix lieues à la ronde où on ne l'eût entendu déblatérer furieusement contre la religion et ses ministres.

Martineau était marié et père de famille. Sa femme, molle et dolente créature, ne pouvait guère penser sans lui : c'est-à-dire qu'elle partageait en tout sa manière de voir, et que, sans être hostile. — sa nature foncièrement bonne s'y refusait — elle était profondément indifférente en matière religieuse. Fanny, leur unique enfant, charmante fillette de onze ans, fréquentait l'école congréganiste, la seule qu'il eût alors dans la ville de B... et suivait le catéchisme de paroisse.

En dehors de sa marotte qui le portait à rendre l'Eglise responsable de tous les crimes passés, présents et futurs, Martineau était ce que le monde appelle un honnête homme, et jamais, dans le pays où il était venu s'établir immédiatement après son mariage, ou n'avait entendu dire la moindre chose désobligeante sur son compte.

Chez lui, l'artiste était doublé de l'industriel. A côté de son atelier de mouleur il avait fondé une fabrique de porcelaine, voulant ainsi avoir deux cordes à son arc, ce qui constituait, disait-il, une sécurité de plus dans les affaires.

Depuis quinze ans sa double entreprise avait prospéré. Ses terres se vendaient bien, sa porcelaine avait pris une grande extension, tout dans son intérieur, annonçait, sinon la richesse, du moins une large aisance.

S'il y avait un peu plus de religion dans la famille Martineau, disait